F-Ac, 2, 13091 a
Case
Frc.
184-7.

TROISIEME DISCOURS
SUR LA LIBERTÉ FRANÇAISE,

PRONONCÉ LE DIMANCHE 27 SEPTEMB. 1789,

Dans l'Eglise de Notre-Dame, pour la Bénédiction générale de tous les Drapeaux de la Garde-Nationale-Parisienne, M. l'Archevêque de Paris, Officiant.

EN présence de M. BAILLY, Maire; de M. DE LA FAYETTE, Commandant-Général; de MM. les Députés de Paris, à l'Assemblée-Nationale; de MM. les Représentans de la Commune, & de MM. les Députés de tous les Districts de Paris.

PAR M. l'Abbé FAUCHET, l'un des Représentans de la Commune, & l'un des Membres du Comité de Police de l'Hôtel-de-Ville, Prédicateur Ordinaire du Roi, Vicaire-Général de Bourges, Abbé Commendataire de Monfort.

A PARIS,

Chez
- BAILLY, rue S.-Honoré, Barrière-des-Sergens.
- DE SENNE l'aîné, au Palais Royal.
- LOTTIN *de S.-Germain*, rue S.-André-des-Arcs.
- CUSSAC, au Palais Royal.
- Le Portier de la Communauté de S.-Roch.

M. DCC. LXXXIX.

THE NEWBERRY LIBRARY

TROISIEME DISCOURS
SUR LA LIBERTÉ FRANÇAISE,

Prononcé le Dimanche 27 Septembre 1789, dans l'Église de Notre-Dame, pour la Bénédiction générale de tous les Drapeaux de la Garde-Nationale-Parisienne, M. l'Archevêque de Paris officiant.

In tempore illo deferetur munus Domino exercituum à Populo divulso & dilacerato, à Populo terribili post quem non fuit alius, à gente expectante, expectante & conculcatâ, cujus diripuerunt flumina terram ejus; ad locum Domini exercituum, Montem Sion.

En ce temps, un grand hommage sera rendu au Dieu des Armées, par un Peuple jusqu'alors divisé & déchiré; par un Peuple devenu terrible, & auquel aucun autre ne pourra jamais être comparable : Cette Nation qui avoit attendu la Justice, & qui, dans sa longue attente, avoit toujours été foulée aux pieds par ses ennemis, qui possédoient sa Terre, comme des Fleuves qui la dévorent, se réunira dans le lieu où est invoqué le Dieu des Armées; elle viendra triomphante a la Montagne de Sion.

Isaïe, chap. XVIII. v. 7.

MONSIEUR, LE MAIRE ET MESSIEURS,

IL EST VÉRIFIÉ pour nous avec plus d'éclat qu'il ne l'avoit été pour l'ancien Peuple, cet Oracle, où le Prophète, qui peint à grands traits les révolutions futures du Genre-humain, retrace si vivement l'état de la France. Divisions entre les Classes qui opprimoient & celles qui

ſouffroient l'oppreſſion : Longue patience du Peuple à ſupporter l'injuſtice des poſſeſſeurs de la Terre qu'ils auroient dû féconder comme des fleuves bienfaiſans, & qu'ils dévoroient : Attente d'un meilleur ſort toujours trompée : Vexations toujours nouvelles : Réveil terrible de ce Peuple qui s'élève tout-à coup au-deſſus des premières Nations de l'Univers : Son triomphe, ſon hommage au Dieu des Armées ; ſa réunion dans le lieu ſaint, & toute la majeſtueuſe ſolemnité de ce grand jour ; de la hauteur de ſon génie, placé par l'Eſprit-Saint au-deſſus des temps, Iſaïe a vu ces événemens dans l'éloignement des ſiécles. Nous les voyons réaliſés à nos yeux ; nous y participons tous ; notre reconnoiſſance envers l'Arbitre des deſtinées doit être immortel. Aidés de ſa main toute-puiſſante, nous allons poſer ſur la Juſtice les fondemens durables de la proſpérité de cet Empire, auquel aucun autre ne pourra jamais être comparé. *Defereturmunus Domino exercituum.... à Populo terribili poſt quem non fuit alius.* Plus de claſſes qui nous diviſent ; nous ſommes tous des Frères : plus d'oppreſſions ; l'autorité n'appartient qu'à la Loi : plus d'attente de la révolution ; elle eſt faite : la terreur, elle eſt ſur nos ennemis : la force, elle eſt à nous : le Peuple vainqueur, le voilà : l'offrande au Dieu des Armées, elle remplit ce Temple : les nombreux Etendards de la Liberté s'inclinent devant le Sanctuaire : les Guerriers de la Patrie proclament le Serment ſolemnel : cette Commune immenſe eſt réunie comme une ſeule famille : la France ſe proſterne devant la Religion ; la Reli-

gion embraſſe la France : les Bénédictions de la Nation libre s'élèvent, comme d'un ſeul cœur & d'une ſeule âme, vers le Ciel ; les Bénédictions du Ciel deſcendent ſur la Nation libre, comme ſur ſon plus digne ouvrage : ce Sage qui préſide à l'ordre, au nom de la Loi : Ce Heros qui commande les forces au nom de la Loi : Ce Pontife qui, au nom du Dieu de la Loi, bénit les Chefs de la Loi, les Etendards de la Loi, les Guerriers de la Loi, les Citoyens de la Loi ; tout eſt en hommage au Très-Haut : toute la liberté Françaiſe, cette grande & magnifique création de la Providence, chante & invoque ſon Créateur. Un ſi beau ſpectacle ſurpaſſe les expreſſions du ſentiment, les tranſports de l'admiration, les élans de l'amour. Dieu du Genre-humain ! avec quelle unanime ardeur nous vous adorons comme le Dieu des Français ! vos bienfaits ſont gratuits ; conſommez votre œuvre ; rendez-nous dignes de notre bonheur. Frères, nous le goûtons avec raviſſement ; mais nous le connoiſſons à peine : nous eſpérons qu'il ne fera qu'augmenter ; mais les meſures de la ſageſſe peuvent ſeules l'aggrandir encore & le rendre ſtable à jamais. Comptons, ſous les yeux de Dieu, devant l'Autel de l'Alliance, dans cette grande réunion fraternelle, & toutes nos forces & toutes nos eſpérances. Nos forces ſont toutes puiſſantes pour raſſurer à jamais notre liberté, ſi nous attirons les grâces du Ciel par le bon uſage que nous en ſaurons faire : nos eſpérances ſont infaillibles pour conſommer notre bonheur, ſi nous nous concilions la faveur du Ciel, par les bonnes

mœurs qui peuvent seules les réaliser. Nous pouvons tout pour la perfection de la liberté Française, en dirigeant nos forces avec sagesse : nous ferons tout pour le bonheur des Français, en appuyant nos espérances sur la base des mœurs.

Esprit créateur des idées vraies & des sentimens justes, donnez-moi les paroles de la Vertu, j'aurai l'éloquence de la Liberté.

PREMIERE PARTIE.

UNE Nation est pleinement libre, quand elle a par elle-même des forces surabondantes pour empêcher au dehors toute invasion des Ennemis, au dedans toute oppression des Citoyens, & qu'elle sait user de ses forces. Français, nous avons ces forces invincibles, & nous saurons les diriger. Nous les avons: deux millions de Gardes-nationales sont armées d'une extrémité de la France à l'autre. Les Puissances de l'Europe entière s'ébranleroient contre nous ; tous les Empires se rouleroient sur nos Frontières, qu'ils échoueroient comme des vaisseaux poussés par la furie des vents devant une enceinte d'inébranlables rochers. Ce n'est point sur la multitude des Soldats, c'est sur le calcul des courages que pose notre Liberté. Vingt millions d'esclaves en armes peuvent être facilement vaincus ; vingt mille Guerriers-Citoyens sont invincibles. Jamais une Nation libre n'a été domptée, jamais. Il faut que la Liberté périsse dans le sein d'un Etat, avant qu'aucun Po-

tentat de l'Univers puiſſe en violer la puiſſance. J'ai parlé de calculer nos courages; ils ſont incalculables. Nos inſenſés ennemis n'en ont pas l'idée, malgré l'expérience terrible qu'ils en ont faite dès le premier jour. « Des Soldats nouveaux, » diſent-ils, des Bourgeois timides, un ramas » de Populace ; point d'exercice, point de Tacti- » que, point de diſcipline ; nulle prévoyance, » nul ordre, nulle ſcience des batailles : enten- » dons-nous, fondons ſur eux, & un joug plus » peſant que celui qu'ils ont briſé tombera ſur » leurs têtes ». Réponſe, réponſe à leur inſolent mépris, « la Liberté ». Ils étoient nouveaux la plupart, ces Soldats qui ont pris en un jour, en une heure, le Boulevard du Deſpotiſme, qui avoit affronté les ſiècles. Etoient-ils timides, ces Bourgeois transformés, dans une minute, en grands Citoyens, devant leſquels ont fui, ont diſparu les vieilles Armées de l'Ariſtocratie? Tyrans fugitifs ou cachés, il n'y a plus en France de Populace que celle dont vous êtes, par votre or, les infâmes corrupteurs : elle diſparoîtra bientôt avec vous & avec vos crimes ; ou elle ſe fondra elle-même dans le Peuple Français, à la chaleur divine de la Liberté. L'ordre, nous l'aurons ; il naît de la liberté même, la prévoyance ; mais croyez-vous donc avoir emporté avec vous le génie du Royaume? Etiez-vous les Sages de la Nation? Aviez-vous ſeulement l'idée de la ſageſſe, & une étincelle de cette intelligence qui combine les événemens, vous qui avez été ſi facilement anéantis dans vos projets? comme l'orgueil eſt ſtupide! comme il ſe pouſſe toujours par

un inſtinct d'abſurdité dans toutes les frénéſies de la préſomption, pour tomber dans les derniers & inévitables excès de la ruine! Un Peuple eſt libre, ce Peuple eſt le Peuple Français; & l'on pourroit entamer ſa puiſſance? Raſſemblez-vous, Nations ennemies, & ſoyez vaincues! prenez des forces, ſoyez vaincues: redoublez vos efforts, ſoyez vaincues. C'eſt pour un Peuple libre, qu'Iſaïe préſageoit ces Victoires; la Liberté nous les aſſûre.

L'ancienne Grèce n'avoit pas l'étendue & la population de deux de nos provinces, & il y avoit cent Etats preſqu'indépendans les uns des autres dans ſon ſein. Le grand Roi les menace de les écraſer de tout le poids de l'Aſie. Dix-ſept cents mille hommes ne les épouvantent pas: les innombrables armées d'Eſclaves commandées par les premiers Eſclaves du Tyran, périſſent devant une poignée d'hommes libres, que la cauſe de la Patrie avoit ramaſſés près les uns des autres, ſous le commandement d'un Héros librement élu, non pas pour combattre, mais pour vaincre; car c'eſt le ſort de la Liberté. Si Athènes & Lacédémone, ſi Thèbes & Corinthe avoient été liées par un nœud indiſſoluble, les ſiècles auroient coulé avec reſpect devant leur Liberté toujours vierge, & le monde vieilli les verroit libres encore comme dans leur jeuneſſe. Imaginez donc le ſort d'un Empire, où ſoixante Provinces qui ſe touchent de la Méditerranée à l'Océan, d'une enceinte de montagnes, à une enceinte de forteresſes, ne ſont pas ſeulement unies par une ſimple confédération, mais s'embraſſent étroi-

tement, s'identifient, forment un seul Etat sous la même Loi, sous le même Chef, dans la même Liberté. Si les établissemens de la terre pouvoient avoir des destinées éternelles, l'éternité s'appuyeroit sur la Liberté-Française.

Loin de nous, Frères, & dans tous les temps, l'idée des Conquêtes: elles sont toujours injustes & infailliblement funestes. Elles ont perdu toutes les Libertés en rappellant toutes les Aristocraties & tous les Despotismes. Nous sommes assez grands. Ne répandons pas la France au loin; ne la versons pas dans l'Univers. Qu'elle reste libre dans ses limites; sa gloire montera jusqu'au Cieux; le spectacle de son bonheur excitera l'émulation de tous les Peuples, & sa félicité commandera par un invincible attrait celle du Genre-humain. Perpective sublime & remplie de délices! Dans l'étendue des siècles & dans les plans de la Société, une combinaison de Liberté, pour un vaste & puissant Empire, n'avoit pas encore été faite. Tout un Peuple immense, représenté toujours par des Sages, choisi par lui-même pour faire des loix qu'il approuve: un Roi Patriote, un vrai Monarque qui n'a pas la charge des loix, qui n'en a que l'exécution suprême: chaque Citoyen, Membre de la Souveraineté pour concourir à la Législation; un seul Chef de la souveraineté pour faire exécuter ce que la legislation commande: & cela dans la France, dans la contrée qui réunit le plus les vraies richesses de la Nature, sous un ciel heureux, sous le climat le plus favorable à la pensée, au courage, à la fraternité, à toutes les vertus! O Dieu! nous

vous adorons : vous allez montrer enfin toute la puiſſance de l'Humanité, tout le bonheur où elle peut atteindre.

Français, rien n'eſt à craindre pour nous au dehors. Regardons en nous-mêmes. C'eſt de notre ſein qu'il faut bannir tous les dangers. Effaçons les lignes de ſéparation ; prévenons les renaiſſances d'Ariſtocratie : ce ſont des germes de Servitude ; c'eſt le poiſon de la Liberté ; mais nous ſommes forts pour les anéantir & les empêcher de ſe reproduire jamais. Dans la ſage direction de nos forces internes, eſt la parfaite ſécurité de la Liberté Françaiſe.

Des Communes réunies, des Gardes Populaires, une Aſſemblée-Nationale, un Roi Citoyen ; voilà nos forces internes. Quand elles ſeront toutes arrivées à l'ordre où elles tendent d'un effort unanime, notre Liberté eſt immortelle.

La bâſe de notre Conſtitution libre eſt poſée dans toute l'étendue de la France. Ce ſont les Communes de tout le Royaume qui ſont cette vaſte & indeſtructible bâſe que tous les efforts, je ne dis pas de nos ennemis, mais de l'Univers entier ne ſouleveroient pas. Elle réſiſteroit au feu de l'Enfer même ; car il ne peut rien ſur l'union ; il n'a de pouvoir que ſur la diſcorde. Elle feroit violence au Ciel même ; car il ne peut que bénir la concorde ; il verſe les bienfaits de l'Eternité ſur l'amour. Frères, ſoyez unis dans toute la France, & vous êtes éternellement libres. Ayez vos Aſſemblées fixes aux mêmes époques, compoſées d'un même nombre de Repréſentans, délibérant ſur les mêmes objets, envoyant enſemble le réſultat de

ves libres volontés, aux mêmes centres dans les Provinces; que les Assemblées centrales reportent toutes ces volontés à la grande Assemblée-Nationale toujours existante; que là elles soient comptées & comparées; que les premiers dépositaires de votre confiance y ajoutent le complément de leur Sagesse; que, rédigées par eux, votre approbation les consomme: que la pluralité des volontés des Communes de la France soient finalement pour toutes la Loi suprême: qu'elle soit notifiée ensuite au Monarque, pour l'exécution uniforme dans tout l'Empire; & c'en est fait; nulle dissension n'est à craindre, nulle vexation, nulle aristocratie, nulle tyrannie, nul despotisme. La seule Liberté règne, & règne par la Loi. Première force intime, la plus grande force qui ait jamais existé sur la terre; elle peut tout pour le bien général, & contr'elles tout est impossible.

Les Gardes Nationales sont la seconde force interne contre les perturbateurs de l'ordre. Elle est essentielle cette force, mais elle doit dépendre de la première, & en dépendre par une chaîne indissoluble. Il ne faut point que la puissance Militaire fasse un pas hors de la ligne qui lui est tracée par les Loix. Elle est gardienne, & non pas maîtresse; elle exécute, & ne prescrit pas. Qui le sait mieux que vous, qui le répete plus souvent, Héros, qui donnez l'ordre aux Troupes Citoyennes? Vous commandez à nos Chefs, à nos Soldats; mais c'est la Loi qui vous commande. Un pouvoir arbitraire vous feroit horreur; vous y verriez la ruine de la Liberté, la mort de la Pa-

trie ; il perdit la Grèce ; il anéantit Rome ; & la seule vigilance de l'Angleterre à s'en garantir, conserve, au milieu des vices de son Gouvernement, une grande mesure de Liberté dans son sein. Braves Guerriers, nos défenseurs, nos Concitoyens, nos Amis, nos Frères ; c'est votre volonté, c'est votre bonheur de vous soumettre aux Loix que vous aurez faites unanimement avec toute la Famille de la Patrie. Les enfreindre, ce seroit vous déchirer vous même. Mais cette infraction, il faut la rendre impossible. Ce ne sera pas comme parmi les Insulaires, nos voisins, en réduisant à un si petit nombre les gardes de la Nation, qu'ils soient faciles à écraser, s'ils vouloient exercer un acte de puissance arbitraire ; cet état de foiblesse intime dans le pouvoir coercitif, favorise la licence, qui est encore plus funeste à la Liberté que le Despotisme. C'est en combinant si attentivement le service confié à des Citoyens nombreux, qui ont une famille & un domicile dans la Cité où dans la Province, que la voix de la Patrie retentisse continuellement dans leur âme, & que les Assemblées toujours prochaines de la Commune, puissent les destituer avec infamie, s'ils se permettoient la plus légère violation de la Liberté légale. Avec cette seule combinaison, nous aurons des Héros & point d'oppresseurs ; des Chefs Militaires & point d'Aristocrates armés ; un Commandant généreux & point d'insolent Despote. Des Troupes nombreuses, consacrées à la police de l'Empire, aimées, honorées par la Patrie dont elles seront les gardiennes fidelles, en feront disparoître tous les désordres, & main-

tiendront entre les Citoyens & les Loix, cette parfaite harmonie qui forme le concert de la Liberté.

La troisième force de la France est cette majestueuse Assemblée-Nationale, qui represente & réunit en un seul point toutes les volontés de l'Empire. Elle a déjà fixé sa tenue permanente & son unité absolue: ce sont deux grands & sûrs appuis de la liberté Française. On affecte de craindre que les Députés nationaux ne substituent leurs volontés personnelles, & du moment, à la volonté générale & constante de la Nation, & ne changent en Aristocratie solemnelle la grande représentation dont la France les honore. Frères, cette crainte est vaine; nos ennemis la fomentent, mais l'évidence la reprouve. La Législation part informe des Provinces avec les Députés, elle y retourne formée avec leurs Décrets; mais la France reste avec sa Souveraineté inaliénable Il faut, qu'à la pluralité, elle réponde aux Décrets, « oui, c'est notre volonté », pour que le Code Législatif, ait le caractère inviolable & sacré de la volonté publique. Non sans doute, les Mandats de nos Représentans ne sont point des ordres absolus: leur sagesse alors nous deviendroit inutile; les lumières que les événemens nouveaux ajoutent aux esprits, les sentimens que le feu du génie développe dans les âmes, seroient perdus pour la Patrie. Nos Députés sont les maîtres de nous offrir, pour résultats Législatifs, tout ce que le plus grand nombre d'entr'eux aura jugé digne de la Nation; mais la Nation est là; elle reste souveraine; c'est à elle à

leur applaudir. La France, qui a commencé la Législation en nommant ses interprêtes, la consomme en adoptant leurs Décrets & leur donnant le dernier sceau de sa volonté. Ainsi les Sages qui sont librement élus préſidens; chacun leur a donné ses pensées: ils les combinent; ils y ajoutent leur sagesse & leur génie; ils prononcent les Oracles de la Législature aux Citoyens: tous entendent; tous veulent: à la pluralité, la Loi est faite; en moins d'un mois, on la recueille de tout l'Empire dans l'Assemblée-Nationale elle-même; & c'est le Code de la Liberté.

Alors le Monarque, le grand Roi d'un Peuple libre se saisit, au nom de tous les Français, de la Loi que s'est imposée toute la France. Il la fait observer avec une autorité souveraine, à laquelle non-seulement rien ne résiste, mais rien ne peut résister jamais. C'est la plus noble puissance dont il soit possible d'avoir l'idée. C'est celle que la Divinité même exerce dans le Ciel. Tous veulent dans les Cieux, & Dieu régit seul. Il est le centre de toutes les volontés, l'unique dispensateur de l'ordre. L'impuissance pour le mal, dans un Souverain libre, est le Pouvoir Divin. La toute-puissance pour le bon ordre est l'attribut d'un Dieu.

Telles sont nos forces, Frères & Citoyens; telle est la direction sage où elles se portent d'elles-mêmes, pour consommer le prodige de la Liberté Française. En les dirigeant ainsi toujours dans la ligne de la Justice, de la Prudence & de la Vérité, notre Constitution fraternelle aura toute la perfection que comporte la Nature-Humaine. Le Roi des siécles ne cessera de

la bénir. Elevons vers lui nos vœux. Il nous a tout donné ; implorons tout encore. Meritons, par nos hommages, la félicité que ſa bonté nous prépare. Comptons nos eſpérances, mais appuyons-les ſur les Mœurs.

SECONDE PARTIE.

LA PATRIE doit paſſer de l'état de ruine à l'état d'opulence, du tombeau de la corruption à la plénitude de la vie morale, & s'élever ainſi à toutes les proſpérités ; voilà nos eſpérances. Pour les réaliſer, Frères, ce n'eſt pas aſſez d'avoir les forces de la Liberté, de les diriger avec ordre, & de les rendre invincibles par l'union. Ce n'eſt là que le Corps bien organiſé de la Liberté Civile. Son âme immortelle eſt dans les Mœurs. En quoi conſiſte les bonnes-Mœurs en général, & ſurtout les Mœurs patriotiques? Dans le déſintéreſſement qui donne les richeſſes à la Patrie, & les Vertus aux Citoyens. Que ce ſeul principe devienne l'eſprit-public, & notre bonheur eſt conſommé. Fançais, je ſuis Prêtre ; je parle dans un Temple, devant un Pontife, à une Aſſemblée de Chrétiens, en préſence de l'élite d'une Nation la plus fidelle de l'Univers à la Religion Catholique : vous me croyez obligé de faire entendre le langage de l'Evangile. Mais tous ces motifs ne m'en impoſeroient pas ; ſi je ne voyois pas dans l'Evangile le Code parfait de la Vertu, & l'unique moyen de bonheur pour mes Concitoyens, je l'abjurerois à la face de la Nation ;

& les bûchers du Fanatiſme ne me forceroient pas de faire mentir le Ciel pour tromper la Patrie. Evangile! Evangile! C'eſt librement que je t'adore; & c'eſt en Citoyen, que je proclame tes maximes comme ſeules propres à créer les mœurs & immortaliſer la proſpérité de la France avec ſa Liberté!

Le Deſpotiſme ne connoît point de Morale. La Religion la plus fraternelle n'eſt dans ſes mains qu'une arme ſacrée, ou plutôt ſacrilège, avec laquelle il briſe le reſſort des nobles âmes, & immole les libres vertus. Les Ariſtocrates ont juſqu'à préſent plié le Ciel à l'impoſture, pour faire révérer la Tyrannie. Ils ont entouré de la majeſté Divine l'atrocité des Gouvernemens, & conſacré au nom de Jéſus-Chriſt, les richeſſes corruptrices que Jéſus-Chriſt a flétries de tous ſes anathèmes, comme l'infection de la Société. Cette abjuration des richeſſes, le Genre-humain ne l'a pas encore compriſe. Elle eſt cependant tout le ſecret des mœurs, toute la ſcience de la vertu, toute la perfection de la liberté publique, tout le fondement de la proſpérité des Empires. Lacédémone, ſous Lycurgue, & Rome devenue libre après Tarquin, eurent un moment l'idée imparfaite de ce déſintéreſſement parfait. Les richeſſes appartenoient à la commune Patrie, & les vertus généreuſes à tous les Citoyens. Ce déſintéreſſement dura peu; il n'avoit pas ſa racine dans le Ciel, & l'intérêt perſonnel, qui a ſa racine dans le cœur humain, étouffa bientôt les vertus factices que produit l'enthouſiaſme, & qui s'anéantiſſent avec lui. Malheur aux Riches; voilà toute la

la morale de la liberté, toute la morale du bonheur. Il faut que la Religion & le Gouvernement, le Ciel & la Terre la faſient entendre à toutes les conſciences, & que toutes les conſciences, émues à-la-fois par ces deux voix puiſſantes, repouſſent, avec les forces réunies des deux patries de l'homme, l'interêt propre, que la nature corrompue reproduit ſans ceſſe pour le malheur de l'Humanité & le déſeſpoir de la Société.

Appliquons attentivement cette Morale à la France. Frères, ce ſeroit ſans doute une incroyable nouveauté dans l'univers, qu'un grand Royaume, regorgeant de richeſſes, ſans avoir aucuns Citoyens opulens & aucuns malheureux; qu'un Etat immenſe, où, après un longue corruption, qui avoit tout infecté de vices, s'établiroit ſoudain une perfection céleſte, qui embelliroit tout de vertus. Mais c'eſt le moment du renouvellement de toutes choſes. Nous ſommes à l'inſtant des prodiges heureux. On n'avoit pas encore vu un vaſte Empire libre; on le voit. Qui n'auroit pas traité de chimère la liberté des Français acquiſe en un jour? En une heure nous l'avons réaliſée. Si le plus eſclave des peuples eſt devenu ſubitement le plus libre des Peuples; la plus corrompue des Nations peut devenir promptement la plus vertueuſe des Nations. Uniſſons l'Evangile à la Liberté; notre proſpérité ſe conſomme. Il le faut, Citoyens; il le faut: ſans quoi rien ne ſubſiſte; rien ne ſe répare; nos eſpérances périſſent; nous tombons de la hauteur de la Liberté dans les horreurs de l'Anarchie & dans les anéantiſſemens de la misère.

Ecoutez, Frères, écoutez les merveilles de la Providence, & connoiſſez l'étendue du bonheur qu'elle vous aſſure par la force des deſtinées dont elle eſt l'arbitre ſuprême. Il faut payer la dette Nationale : vous le voulez; l'honneur le commande, la néceſſité même de votre exiſtence vous y oblige: une banqueroute infâme, non-ſeulement déshonoreroit éternellement, mais anéantiroit à jamais la France. Cependant, elle eſt-immenſe cette dette ; pour l'éteindre & ſubvenir aux grands frais qu'exige un auſſi vaſte Etat, il faut qu'il trouve à l'inſtant de prodigieuſes richeſſes ! Où les trouvera-t il ? Dans des impôts ſur les Pauvres? On n'extrait point d'or de l'indigence ; & ce n'eſt pas avec des lambeaux qu'on peut revêtir la Patrie. Cette fureur exécrable de torturer les malheureux pour leur faire donner ce qu'ils n'ont pas, appartient au Deſpotiſme, & finit par l'immoler lui-même. La tyrannie, au terme affreux de ſes moyens, trouve la Liberté qui l'égorge. Ce ſont donc les riches qui doivent remplir le Tréſor-National ; ce ſont eux qui ont tout ; ce ſont leurs revenus énormes qui doivent paſſer de leurs mains impures & ſouillées dans les mains pures & ſacrées de la Patrie. Il ne faut point pour cela envahir leurs Domaines, & violer leurs propriétés. Les propriétés! Ah! ce ſont eux qui voudroient les engloutir toutes, & qui en raviroient ſur l'Autel, non point pour les tourner au profit de la choſe publique, mais au leur, & obliger enſuite le pauvre à payer encore des deniers de ſon pain, un culte indigent, s'il veut en avoir un ; car, pour le riche, il n'en

a pas beſoin ; il n'a que faire d'un Dieu ; il ne lui faut que des crimes. *Væ vobis divitibus* ! Au nom de Jéſus, Dieu de la Patrie, prenez y-garde, Frères, tous les mauvais riches ſont des Ariſtocrates; tous, c'eſt-à-dire, tous ceux qui ont l'eſprit de richeſſe, au lieu de l'eſprit de pauvreté, qui caractériſe le Chrétien & le Citoyen : *Beati pauperes ſpiritu* ! texte ſublime, qu'on dénature & qu'on applique à contre-ſens, comme ſi les riches préſidoient eux-mêmes à l'interprétation de l'Evangile. Ceux qui ont l'eſprit de pauvreté ſont en cela des eſprits ſublimes, & ceux qui ont l'eſprit de richeſſe, ſont des inſenſés: *Beati pauperes ſpiritu* !

Pour réparer le déſordre effroyable des grandes richeſſes particulières, établir l'ordre eſſentiel de la richeſſe-publique, payer la Dette-Nationale ; ſubvenir aux néceſſités du Peuple, & former le tréſor de la Patrie, il faut aſſeoir les ſubſides ſelon des proportions toujours croiſſantes; doubles, triples & même décuples, en raiſon des fortunes. Celui qui n'a pas le néceſſaire, ne doit rien au Gouvernement ; il doit en recevoir les moyens de l'exiſtence : celui qui atteint à peine à l'étroite médiocrité, n'a que l'obole de la veuve, à offrir à l'Etat ; ces oboles multipliées par le nombre immenſe des Citoyens de cette claſſe, formeront un vaſte tribut : l'honnête aiſance fournira beaucoup, & de grand cœur ; l'opulence comblera la meſure, la ſurpaſſera, la fera refluer ſurabondamment pour la proſpérité générale de l'Empire ; mais il faudra pour elle toute l'autorité de la Loi, *menſuram bonam*, *& confertam*, *& coa-*

gitatam & supereffluentem dabunt in sinum vestrum. Cette régle unique réalise toutes nos espérances; avec elle seule nous aurons la liquidation de l'Etat; les proportions civiles, la fraternité pleine, le patriotisme général, les mœurs, enfin les mœurs parfaites qui font & assurent l'universelle félicité de la Mere-Patrie. Les Assemblées de Paroisse, de districts, de Province, ont la connoissance des fortunes; ils asséyeront l'Impôt patriotique avec une infaillible équité. Législateurs, fixez la Loi des contributions progressives, & que la dispensation en appartienne aux Citoyens réunis dans les mille centres de l'Empire; l'Etat est aussi-tôt libre dans tous les sens, heureux à jamais, & n'aura plus aucun des vices de la grande richesse privée qui les produit tous. Vous aurez toujours des Pauvres; mais ils auront du travail & du pain: la Patrie, immensément opulente, leur en fournira. Vous aurez toujours des Riches; mais ils auront de la modestie & des vertus: la Patrie, dispensatrice de l'estime méritée, en échange de la vanité sacrifiée, en aura fait des Citoyens. Vous voyez à l'instant toutes les corruptions disparoître; plus d'orgueil oppresseur, plus d'envie dévorante, plus de séduction au prix de l'or; des richesses modestes, des indigences secourues, des émulations créées; la bienfaisance, la fraternité, la charité, la Patrie; c'est-à-dire, la liberté, la félicité, la prospérité publiques, les mœurs.

On se récrie: « Quoi, des émulations produites par le désintéressement! & il les détruit toutes. C'est en cela que l'Evangile s'écarte du but de la Société, en substituant l'abnégation

de soi-même, à l'intérêt-propre ; & l'amour de la pauvreté, qui accumule des Tréſors de vertus pour le Ciel, à l'amour de la richeſſe, qui amaſſe des tréſors de fortune pour la terre ». Stupides humains ! l'expérience de tous les ſiécles ne vous a pas encore détrompés, & vous ne voulez pas voir que le moment eſt venu de diſſiper cette longue erreur? Non, ce ne ſont pas des tréſors de fortune, mais des tréſors de vices ; &, ſi ces deux termes peuvent s'unir, des tréſors de misère, que produit la fureur des grandes jouiſſances de la richeſſe. Cet effet eſt infaillible, évident ; ſes preuves rempliſſent les Annales des Nations ; & les calamités de la France, portées à leur comble, en ſont la démonſtration la plus cruelle. Le déſintéreſſement du Chrétien & du Citoyen a, par l'éternelle raiſon des contraires, l'effet oppoſé : il élève les âmes, les porte, par l'obligation d'être utile, ſelon la meſure de ſes forces & de ſon induſtrie, aux entrepriſes généreuſes ; place leur intérêt propre dans l'intérêt commun & leur bonheur particulier dans le bonheur de tous. L'abnégation de ſoi-même ! La connoiſſent-ils dans les vues de l'Evangile, ceux qui la calomnient dans l'aveuglement des paſſions ? L'homme vertueux ſe renonce ſoi-même en tout ce qui nuit au bien général, en tout ce qui offenſe le bonheur d'autrui : ce renoncement eſt tout l'Evangile ; & il eſt manifeſtement toute la Vertu. Il ne détruit point l'amour de ſoi ; il l'ordonne plutôt ; il le met dans une pleine harmonie avec l'amour des frères. Le Chrétien qui aime tous les hommes comme ſoi-même,

ne nuit à aucun, & ſert au bien univerſel. C'eſt avec ſes Concitoyens que ſont ſes plus prochains rapports ; c'eſt avec eux qu'il ſe compoſe dans ce grand ordre de l'amour fraternel. Son zèle eſt pour la Patrie ; il y trouve ſon bonheur : il paye la dette de ſon travail à la Société ; il en reçoit le ſalaire légitime : il exerce pour elle ſon induſtrie ; il y trouve ſa douce aiſance : il développe, pour la proſpérité de l'Etat, de grands talens ; il recueille une grande eſtime ; il ſe rend utile à ſes Concitoyens dans les profeſſions eſſentielles & les emplois néceſſaires ; il s'aſſure, pour ſon utilité propre, des richeſſes pures, des propriétés ſacrées, des félicités ineffables, produit infaillible du patriotiſme actif & des généreuſes vertus. Jéſus-Chriſt, Dieu du cœur humain ! vous ſeul pouviez révéler ce grand ſecret du bonheur. C'eſt en s'oubliant ſoi-même que l'homme ſe retrouve heureux ; c'eſt en travaillant pour ſes Frères qu'il s'enrichit ; c'eſt en aimant les autres qu'il s'aime ; c'eſt en vivant pour eux qu'il vit dans les délices ; c'eſt en ſe dévouant pour la Patrie qu'il obtient l'immortalité !

O Français, Nation la plus douce & la plus aimante ! vous êtes diſpoſés par la Providence & la Nature, à être la plus chrétienne & la plus heureuſe. Le déſintéreſſement en faveur de la Patrie va vous relever à l'Evangile, vous en donner les mœurs ; vous inſtituer le Peuple le plus vertueux de l'Univers, & appliquer, par les mains éternellement jointes de la Religion & de la Patrie, la vraie ſanction, la ſanction de la vertu à la liberté Françaiſe.

Frères & Citoyens, jurons donc, jurons dans le premier Temple de l'Empire, ſous ces voûtes auguſtes, ſous ce vaſte dais d'Etendards conſacrés par la Religion à la Liberté, & qui couvrent nos têtes de leur inviolable & ſolemnel ombrage ; jurons ſur les armes bénies de nos Guerriers ; jurons par le Génie de notre Chef, par le Génie de notre Héros, par ces deux grandes âmes, par toutes celles des Citoyens déjà inaugurées à la Religion du ſerment qui les dévoue pour leurs frères ; jurons par nos familles, par nos amis, par nous-mêmes : appellons ſur nous tous les malheurs, ſi nous devenons jamais infidèles aux intérêts de nos Compatriotes : jurons ſur l'Autel d'un Dieu victime des riches & de leurs Eſclaves, victime de la Liberté de la parole & du zèle du bien public, victime de la Vérité & de l'Humanité, victime de la Patrie & du Genre-humain ; jurons... & quoi, Frères & Citoyens ? JURONS, QUE NOUS SERONS LIBRES par notre énergie, que, pour l'être, nous unirons toutes nos forces, & que, par la concorde & l'union, nous ſerons la plus invincible & la plus fraternelle Nation de l'Univers : JURONS QUE NOUS SERONS HEUREUX par notre Liberté ; que, pour l'être, nous aurons des mœurs, en proſcrivant, par les loix & plus encore par la conſcience publique, l'intérêt perſonnel qui étouffe le Patriotiſme, les grandes richeſſes privées qui produiſent tous les déſordres. Jurons la Liberté : jurons la Vertu : & Dieu, notre Dieu, le Dieu de l'Evangile & de la Patrie nous jure le bonheur & l'immortalité. Ainſi ſoit-il.

FIN.